



LABORATOIRE DU GROUPE DE  
RECHERCHE SUR L'AFRIQUE ET LA DIASPORA

**(GRAD)**

Premières Journées d'Etudes Scientifiques  
(en visioconférence)

26 - 27 Mai 2021



Source Image : <https://www.afro.who.int/fr/news>

**Thème :**

**L'ENSEIGNEMENT ET LA RECHERCHE DANS LE CONTEXTE DE LA COVID-19 :  
NÉCESSITÉ D'UNE REDÉFINITION DE STRATÉGIES**

**ACTES DU COLLOQUE**

ISBN 978-99982-64-63-2



FACULTE DES  
LETTRES, LANGUES,  
ARTS ET COMMUNICATION

ÉCOLE  
DOCTORALE  
PLURIDISCIPLINAIRE



Novembre 2021

ACTES  
des  
**Premières Journées d'Etudes Scientifiques**  
**(en visioconférence)**

**26 – 27 mai 2021**

**Thème** : L'enseignement et la Recherche dans le contexte de la  
COVID-19 : Nécessité d'une redéfinition de stratégies

*SOUS LE PARRAINAGE DE*

*PROFESSEUR PLACIDE CLEDJO, DIRECTEUR DE L'ECOLE DOCTORALE  
PLURIDISCIPLINAIRE « ESPACES, CULTURES ET DEVELOPPEMENT » DE  
L'UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI*

*et de*

*PROFESSEUR OKRI PASCAL TOSSOU, DOYEN DE LA FACULTE DES  
LETTRES, LANGUES, ARTS ET COMMUNICATION (FLLAC) DE  
L'UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI*

## **1. Contexte et justification**

La pandémie de la COVID-19 a indubitablement induit des changements radicaux et profonds dans nos habitudes de vie et dans nos relations interpersonnelles. Pour contenir cette pandémie, la plupart des pays ont adopté des stratégies de confinement total ou partiel, de couvre-feu ou de restrictions dans les déplacements de personnes. Les regards sont désormais tournés vers les écoles et universités en raison de leur forte implication dans la recherche et l'éducation, la formation et la socialisation de la personne humaine. Plusieurs écoles et centres de formation ont été fermés, des congés et vacances scolaires/universitaires ont été anticipés et la reprise n'a eu lieu que timidement.

En raison de cette pandémie, le monde de l'éducation en général et celui de l'enseignement supérieur en particulier connaissent actuellement de grands bouleversements en termes de comment trouver les meilleures méthodologies et stratégies d'enseignement-apprentissage qui conviennent aux directives d'endigement du virus qui a déjà, faut-il le rappeler, contaminé ou tué de

millions de personnes dans le monde. La massification des effectifs dans les formations universitaires classiques telles que les lettres, les langues, les sciences juridiques, les sciences économiques et de gestion, les sciences physiques, les sciences mathématiques et biologiques font craindre une contamination accrue si le virus venait à s'introduire dans nos amphithéâtres.

Heureusement, la vie continue malgré tout et l'enseignement et la recherche dans nos universités et centres de formation le doivent aussi pour assumer la postérité et la prospérité intellectuelles et économique aussi bien que le développement de nos pays. Il s'établit alors une crainte objective par rapport au respect des gestes barrières établis dans nos universités et centres de formations au regard des grands rassemblements en raison du manque d'infrastructures dans certains de nos lieux de formation. Un changement de paradigme dans la formation et la recherche s'avère donc nécessaire.

Plusieurs méthodes de recherche et stratégies pédagogiques aux moyens des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) ont été innovées. Il s'agit désormais de l'introduction et de la formation au E- teaching/learning, des cours à distance, de la redynamisation des Massive Online Open Courses (MOOC), de l'utilisation des réseaux sociaux comme canal de transmission du savoir, etc. En matière de recherche, les rencontres scientifiques, autrefois organisées en présentiel sont de plus en plus virtuelles avec l'utilisation des outils tels que Zoom, Google meet, Microsoft team, etc. comme moyens d'interaction.

Les difficultés rencontrées dans la mise en œuvre des stratégies et méthodes d'enseignement en période de la COVID-19 amènent les enseignants- chercheurs et chercheurs à repenser la recherche et la pédagogie universitaires pour ne pas briser la chaîne de la transmission du savoir dans l'espoir que la vie redevienne normale dans les jours à venir. Les *Journées d'Etudes Scientifiques* sont donc l'occasion d'explorer les synergies actuelles en termes de pratiques d'enseignement et de recherche pour une meilleure adaptabilité.

## **2. Objectifs**

### ***2.1. Objectif général***

Ces Journées d'Etudes visent à susciter des réflexions et partage d'expériences chez les enseignants-chercheurs et chercheurs sur les meilleures approches et stratégies à adopter ou à expérimenter pour un enseignement supérieur inclusif

et respectueux du droit des étudiants à un enseignement de qualité d'une part, aussi bien que la réorientation de la recherche en cette période critique de la pandémie de la COVID-19, d'autre part.

## ***2.2.Objectifs spécifiques***

Il s'agit pour les participants de :

- mener des réflexions dans le sens des conduites à tenir pour des cours en ligne réussis dans leurs matières respectives ;
- partager les expériences et expertises de l'utilisation des Technologies de l'Information et de la Communication comme support de transmission du savoir ;
- analyser de façon critique la problématique de recherche et de l'enseignement/apprentissage des langues dans un système de cours à distance.
- Conduire des activités de recherche en ligne, seul(e) ou en équipe.

## **3. Comité d'organisation**

Président : Dr (MC) Innocent Sourou KOUTCHADE

Organisateurs : Dr (MC) Ferdinand KPOHOUE

Dr (MC) Yémalo Célestin AMOUSSOU

Dr (MC) Célestin GBAGUIDI

Membres

Dr (MC) Vincent ATABAVIKPO Dr (MC) Raphaël YEBOU

Dr (MC) Moufoutaou ADJERAN

Dr (MC) Antoine HOUNHOUENOU

Dr (MC) Germain SAGBO

Dr (MA) Ulrich HINDEME

Dr (MA) Raoul AHOUEANGANSI

Dr (MA) Etienne K. IWIKOTAN  
Dr (MA) Servais AKPACA  
Dr (MA) Fortuné AZON  
Dr (MA) Marius SOHOUE  
Dr (MA) Fernand NOUWLIGBETO  
Dr (MA) Flavien Dossou LANMANTCHION  
Dr (MA) Hergie Alexis SEGUEDEME  
Dr (MA) Théophile HOUNDJO  
Dr (MA) André DATONDJI  
Dr (MA) Bertin DANSOU  
Dr (MA) Viviane HOUNHANOU  
Dr (MA) Pédro Marius EGOUNLETI  
Dr (MA) Charles LIGAN  
Dr (MA) Basile MEDENOU  
Dr (MA) Codjo Timothée TOGBE

**Secrétariat**

Dr Raoul AHOANGANSI  
Dr Corneille TEBA  
Dr Servais DADJO  
Dr Martinien TOBOULA  
Dr Crépin LOKO  
Dr Roger HOUMASSE  
Dr Evariste KOTTIN  
Dr Joiny TOWASSELO  
Dr Casimir SOEDE  
Dr Nathalie AGUESSI  
Dr Caroline BODJRENOU  
Dr Béatrice M'PO  
Dr Pascal AMALY  
Dr Alain ASSOGBA  
Dr Franck AMOUSSOU

**Comité de lecture**

Dr Mouftaou ADJERAN

Dr Rissikatou MOUSTAPHA  
Dr Etienne IWIKOTAN  
Dr Ulrich HINDEME  
Dr Charles LIGAN  
Dr Marius SOHOUE  
Dr Flavien LANMANTCHION  
Dr Idrissou YERIMA ZIME  
Dr Juvénale PATINVOH  
Dr Abraham OLOU  
Dr Marcellin HOUNZANGBE  
Dr Daniel YOKOSSI  
Dr Ashani Michel DOSSOUMOU  
Dr Albert O. KOUKPOSSI  
Dr Romain D. HOUNZANDJI

**Appui technique**

Dr Albert Omolégbé KOUKPOSSI  
Dr Charles LIGAN  
Dr Coffi Martinien ZOUNHIN TOBOULA  
Dr Roger HOUMASSE

**4. Comité Scientifique International**

Professeur Maxime da CRUZ, Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
Professeur Placide CLEDJO, Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
Professeur Pascal Okri TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
Professeur Augustin AINAMON, Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
Professeur Flavien GBETO , Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
Professeur Akanni M. IGUE , Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
Professeur Dominique BADA, Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
Professeur Léonard A. KOUSSOUHON, Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
Professeur Odile DOSSOU GUEDEGBE, Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
Professeur Euloge OGOUWALE, Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
Professeur Patrick Y. HOUESSO, Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
Professeur Souleymane FAYE, Université Cheik Anta Diop, Sénégal

Professeur Mamadou DRAME, Université Cheik Anta Diop, Sénégal  
Professeur Mbacké DIAGNE, Université Cheik Anta Diop, Sénégal  
Professeur Komla NUBUPO, Université de Lomé, Togo  
Professeur Essowè Komla ESSIZEWA, Université de Lomé, Togo  
Professeur Atafei PEWISSI, Université de Lomé, Togo  
Professeur Laure-Clémence C. ZANOU, Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
Professeur Estelle B. MINAFLINO, Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
Professeur Julien GBAGUIDI, Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
Professeur Coffi SAMBIENI, Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
Professeur Mensah W. TOKPONTON, Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
Professeur Ibouraima YABI, Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
Professeur Abou-Bakari IMOROU, Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
Professeur Roch A. HOUNGNIHIN, Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
Dr (MC) Zorobi Philippe TOH (Université Alassane Ouattara, Côte-d'Ivoire  
Dr (MC) Euloge AKODJETIN, Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
Dr (MC) Jean-Euloge GBAGUIDI, Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
Dr (MC) Vincent ATABAVIKPO, Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
Dr (MC) Raphael YEBOU, Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
Dr (MC) Florentine A. HOUEDENOU, Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
Dr (MC) Coffi Bertin YEHOUENOU, Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
Dr (MC) Patrice AKOGBETO, Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
Dr (MC) Rogatien TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
Dr (MC) Sylvie de CHACUS, Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
Dr (MC) Monique OUASSA-KOUARO, Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
Dr (MC) Constant KPAO SARE, Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
Dr (MC) Innocent Sourou KOUTCHADE, Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
Dr (MC) Yémalo Célestin AMOUSSOU, Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
Dr (MC) Cyr Gervais ETENE, Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
Dr (MC) Bosson BRA DJÉRÉDOU, Université Felix-Houphouët Boigny,  
Côte d'Ivoire  
Dr (MC) Nékoua P. Joseph SAHGUI, Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
Dr (MC) Charles Lambert BABADJIDE, Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
Dr (MC) Fidèle SOSSOUVI, Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
Dr (MC) Simplicite AGOSSAVI, Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
Dr (MC) Florentine S. AGBOT ON, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Dr (MC) Samuel DJENGUE, Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
Dr (MC) Zorobi Philipe TOH, Université Alassane Ouattara, Côte-d'Ivoire  
Dr (MC) Moufoutaou ADJERAN, Université d'Abomey-Calavi  
Dr (MC) Ferdinand KPOHOUE, Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
Dr (MC) Célestin GBAGUIDI, Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
Dr (MC) Ibrahim YEKINI, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

## 5. Présentation des contributions

Structure du texte

- Le titre : il doit être succinct, précis, en majuscule et en gras.
- Le résumé : Les manuscrits doivent comporter un résumé de 150 à 200 mots au maximum en français-anglais, espagnole-anglais ou allemand- anglais, avec cinq mots-clés dans les deux langues choisies. Chaque résumé doit être rédigé suivant le plan ci-après : objectif- problème-méthode- résultats.
- L'introduction
- L'organisation du texte : l'organisation du texte suivra la subdivision en sections et sous-sections à l'aide des chiffres arabes:
  1. (Section)
    - 1.1 (sous-section)
    - 1.2 (sous-section)
      - 1.2.1 (subdivision de la sous-section)
      - 1.2.2 (subdivision de la sous-section)
  - La conclusion
  - Les références bibliographiques

Mise en page : Format A4; Marges = 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche); Reliure = 0,50 cm;

Style normal (pour le corps de texte) : Police Palatino linotype 12 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief); paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, interligne simple.

Titre de l'article : Police Palatino linotype 14 points, sans couleurs, en lettres majuscules, gras; paragraphe aligné à droite, pas de retrait, espacement après = 18 points, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 1 : Palatino linotype 12 points, sans couleurs, gras; paragraphe gauche, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 2 : Palatino linotype 12 points, sans couleurs, gras; paragraphe gauche, interligne simple.

Titre 3 : Palatino linotype 12 points, sans couleurs, gras; paragraphe gauche, interligne simple.

### **Citations dans le document**

Les références des citations doivent être présentées selon les normes de l'American Psychological Association (APA). Toute citation de plus de 40 mots (3 lignes) doit :

- être mise en retrait et sans guillemets
- avoir une taille de police réduite (10) et interligne simple.

Les références de citations dans le texte (et non sous forme de notes de bas de page) se présentent comme suit :

Lorsque le nom du ou des auteurs fait partie du texte, la date de publication est indiquée entre parenthèses suivies de la (des) page(s) citée(s). Exemples :

- ✓ En effet, selon Avoce (2018, p. 201): «...» en français, et “...” en langues germaniques

Lorsque l'auteur reste anonyme jusqu'à la fin de la citation, tous les éléments de références sont mis entre parenthèses après celle-ci selon le schéma: Nom de l'Auteur, (année de publication, page(s) citée(s)):

Exemple :

- ✓ Comme le soutient l'Ecole Fonctionnaliste, la langue est structurée pour exprimer trois significations importantes (Halliday, 1985, p.27).

Si le même auteur a fait paraître deux ouvrages ou articles la même année, citer le nom de l'auteur suivi de l'année d'édition et de la lettre 'a' pour le premier article, 'b' pour le second, etc.

Les références comportant plus de trois auteurs utiliseront la forme *et al.* après le nom du premier auteur, par exemple Koussouhon *et al.*, (2014, p.40).

Quant aux travaux acceptés pour publication, ils seront marqués 'sous presse' ou 'à paraître'.

## Références Bibliographiques

Police Palatino linotype 12 points, en norme APA. Voici quelques exemples :

### ☞ Livres

Searle, J. R. (1976). *A Classification of Illocutionary Acts*. Cambridge: Cambridge University Press.

Halliday, M. A. K., & Hasan, R. (1985). *Language, Context, and Text: Aspects of Language in a Social-semiotic Perspective*. Oxford: Oxford University Press.

### ☞ Articles

Sahgui, N.P. (2017). Représentation socioculturelle de la dot chez les Fulbés de la commune de Matéri. *RESILAC : Revue des Sciences du Langage et de la Communication*, 4(1), 392-412.

Wenden, A.L. (1998). Metacognitive knowledge and language learning. *Applied Linguistics*, 19, 515-537. <https://doi.org/10.1093/applin/19.4.515>

**EDITEUR SCIENTIFIQUE**

Dr (MC) Innocent Sourou KOUTCHADE

**MISE EN PAGE**

Dr Codjo Claude Roger HOUMASSE  
Dr Albert Omolegbé KOUKPOSSI  
Université d'Abomey-Calavi

**MAQUETTE DE COUVERTURE**

Jacob ABIODOUN  
Millénium Media Concepts  
(00229) 97 544 078

**IMPRIMERIE**

OGW Editions  
(00229) 97 338 997  
rsossou1977@yahoo.fr

ISBN : 978-99982-64-63-2  
Dépôt Légal N°13503 du 17/11/2021  
Bibliothèque Nationale du Bénin, 4ème trimestre

## *Sommaire*

### ENSEIGNEMENT ET RECHERCHE DANS LE CONTEXTE DE LA COVID 19

1. STUDENTS' PERCEPTIONS AND ATTITUDES TOWARDS THE USE OF WHATSAPP IN EFL CLASSES IN BENINESE NATIONAL UNIVERSITIES. **Pédro Marius EGOUNLETI** ----- 1
2. FROM DONALD TRUMP TO JOE BIDEN: PSYCHO-SOCIAL AND SPIRITUAL MANAGEMENT OF COVID- 19. **Anne Nathalie J. A. AGUESSY** ----- 19
3. CONSTRUITS SOCIAUX A L'AUNE DE LA COVID 19 : POUR UNE RADIOSCOPIE DES FACTEURS DE RESISTANCE A PORTO NOVO. **Pierrette HOUNDONUGBO** ----- 39
4. INVESTIGATING THE IMPACTS OF COVID-19 ON THE PRODUCTION OF SPEECH SOUNDS: A CASE STUDY OF FLASH ADJARRA (UNIVERSITY OF ABOMEY CALAVI). **Servais Dieu-Donné Yédia DADJO & Amadou SALAMI** ----- 49
5. MORPHOLOGICAL, ONOMASTIC AND CONTEXTUAL ANALYSIS OF THE COVID-19 DISCOURSE IN THE SOCIAL MEDIA. **Yémalo C. AMOUSSOU** ----- 63
6. ANALYSING WARLIKE DISCOURSE IN COVID-19 CONTROL INSTRUCTIONS IN THE UNITED KINGDOM: A LEXICOSEMANTIC PERSPECTIVE. **Cocou André DATONDJI** ----- 87
7. A PRAGMATIC AND SYSTEMIC FUNCTIONAL INQUIRY INTO COVID-19 RELATED SPEECHES: VOICES FROM SOME AFRICAN PRESIDENTS. **Ashani Michel DOSSOUMOU** ----- 103
8. USING ICTs TO TEACH TRANSLATION STUDIES AND CARRY OUT RESEARCH AGAINST THE BACKGROUND OF COVID-19 PANDEMIC. **Servais M. AKPACA** ----- 133
9. INVESTIGATING THE IMPACT OF SOCIAL DISTANCING AND MASK WEARING IN COVID-19 CONTEXT ON EFFECTIVE CLASSROOM MANAGEMENT IN BENINESE INTERMEDIATE EFL CLASSES: CASE STUDY OF SOME PUBLIC AND PRIVATE SECONDARY SCHOOLS IN AVRANKOU AREA. **Sourou Corneille TEBA** ----- 149

10. ONLINE RESEARCH IN PHONETICS: A STUDY OF THE IMPACT OF WHATSAPP-BASED INSTRUCTION IN ENGLISH SPEECH SOUNDS ON BENIN EFL LEARNERS. **Innocent Sourou KOUTCHADE, Amétépé F.O. DONNOU & Albert O. KOUKPOSSI** ----- 169
11. A NEEDS ANALYSIS OF EFL SECOND YEAR MEDICAL SCHOOL STUDENTS AT UNIVERSITÉ DE ZINDER. **Moussa TANKARI, Ayodele Adebayo ALLAGBÉ & Abdou MAIGUÉRO** ----- 195
12. EXPLORING THE IMPACT OF THE COVID-19 PANDEMIC ON WOMEN: A WOMANIST LINGUISTIC ANALYSIS OF THE UN SECRETARY-GENERAL'S ADDRESS AT THE 65TH SESSION OF THE COMMISSION ON THE STATUS OF WOMEN. **Franck AMOUSSOU, N. Béatrice Kouinampou M'PO & Ayodélé Adebayo ALLAGBE** ----- 223
13. REINFORCING THE EFL LEARNERS' PRONUNCIATION THROUGH LISTENING ACTIVITIES DURING THE COVID-19 PANDEMIC: A DESCRIPTIVE ANALYSIS BASED ON MOBILE LEARNING APPROACH **Sourou Seigneur ADJIBI** ----- 241
14. LEARNING STRATEGIES DEVELOPED IN *RAGGED DICK* BY HORATIO ALGER JR.: A NECESSITY TO REDEFINE NEW STRATEGIES IN PERIOD OF COVID 19. **Ferdinand KPOHOUE** ----- 263
15. LES DÉFIS LIÉS À LA PRATIQUE DE L'INTERPRÉTATION À DISTANCE AU BÉNIN EN PÉRIODE DE COVID-19 ET LEURS IMPLICATIONS POUR LA FORMATION DES INTERPRÈTES. **Etienne K. IWIKOTAN** ----- 273
16. GESTION DES COURS EN LIGNE AU DEPARTEMENT DES LETTRES MODERNES DE L'UNIVERSITE FELIX HOUPHOUËT BOIGNY A L'ERE DE LA COVID-19: LEÇONS APPRISSES ET PISTES DE SOLUTIONS. **BOSSON Bra épouse DJEREDOU** ----- 287
17. A THEORY-BASED TEACHING AND LEARNING OF ENGLISH AS A FOREIGN LANGUAGE IN THE COVID-19 CONTEXT: AN INTERACTIONIST PERSPECTIVE. **Daniel T. YOKOSSI** ----- 301
18. STRATEGIES FOR TEACHING/LEARNING ENGLISH AS A FOREIGN LANGUAGE IN UNIVERSITIES IN THE COVID-19 CONTEXT: A CASE STUDY OF THE UNIVERSITY OF PARAKOU. **Abdoulaye HAKIBOU** ----- 317

19. EFL TEACHING IN THE COVID-19 ERA: A DELETERIOUS VENTURE OVERLOOKING THE PEDAGOGY OF SOCIAL DISTANCING. **C. Martinien ZOUNHIN TOBOULA, Ulrich O. S. HINDEME & Moussa TANKARI** ----- 331
20. SCRUTINISING THE EFFECT OF COVID-19 PANDEMIC ON SCIENTIFIC RESEARCH AT THE UNIVERSITY OF ABOMEY-CALAVI AND ADJARRA UNIVERSITY CENTRE. **Assogba Evariste KOTTIN & Arlette J. Viviane HOUNHANOU** ----- 371
21. REGARDS ET EGARDS, LA COVID-19 A L'ASSAUT DES ESPACES HUMAINS: ESSAI D'ANALYSE ET PERSPECTIVES. **Adolé Félicité AKUESON & Coovi Clément BAH** ----- 381

<b>VARIA</b>
--------------

22. EL CONDE LUCANOR DEL INFANTE DON JUAN MANUAL O LA ESCUELA POTENCIADORA PARA LA VIDA DE SIEMPRE. **Cossi Basile MEDENOU** ----- 395
23. CROSSING S/WORDS: CONTENDING TRUTHS AND DISCOURSE CONSTRUCTION IN ANGIE THOMAS'S THE HATE U GIVE. **Sènakpon Adelphe Fortuné AZON** ----- 417
24. CRITICAL OVERVIEW OF RELIGIOUS FUNDAMENTALISM IN JEANETTE WINTERSON'S ORANGES ARE NOT THE ONLY FRUIT. **Alexis Hergie SEGUEDEME** ----- 431
25. A PRAGMALINGUISTICS OF DOREEN BAINGANA'S TROPICAL FISH (2005). **Moustafa GUEZOHOUZON** ----- 445
26. EXPERIENTIAL MEANING IN HELON HABILA'S THE CHIBOK GIRLS: THE BOKO HARAM KIDNAPPINGS AND THE ISLAMIST MILITANCY IN NIGERIA (2016): A SYSTEMIC FUNCTIONAL APPROACH. **Crépin Djimon LOKO** ----- 461
27. SUSTAINABLE VIRTUE AS THE MOST IMPORTANT WEAPON AGAINST EVILS: KUNLE'S STRENGTH IN OGUNDIMU'S *A SILLY SEASON* VERSUS OBI'S WEAKNESS IN ACHEBE'S *NO LONGER AT EASE*. **Théophile HOUNDJO** ----- 481
28. ISOLATION AND HUMAN RELATIONSHIP IN SHAKESPEARE'S OTHELLO AND THE MERCHANT OF VENICE. **Casimir Comlan SOEDE** ----- 511



## REGARDS ET EGARDS, LA COVID-19 A L'ASSAUT DES ESPACES HUMAINS : ESSAI D'ANALYSE ET PERSPECTIVES

Adolé Félicité AKUESON

[missigbe.senato@gmail.com](mailto:missigbe.senato@gmail.com)

Coovi Clément BAH

[clemcoovi@yahoo.fr](mailto:clemcoovi@yahoo.fr)

*Université d'Abomey-Calavi, Bénin*

### RESUME

La postmodernité est ébranlée dans tous ses fondements par la COVID-19. Dans un tel contexte, le rapport à l'autre devient problématique en raison même de la redéfinition des concepts d'altérité et d'espace. La pandémie du Coronavirus comme le dit si bien Charles Hadji (2020), vient nous rappeler non seulement l'importance, mais également l'urgence des questions philosophiques en général et principalement, celles relatives aux rapports entre individus et société, entre science et politique et bien évidemment entre logos et praxis dans un monde totalement bouleversé où la peur de la maladie et de ses conséquences s'est généralisée en occupant tous les compartiments la vie humaine. Le philosophe André Comte-Sponville (2020) estime pour sa part que la COVID-19 nous pousse à vivre plus intensément, plus lucidement, et plus heureusement lorsqu'il sera vaincu, parce que cette pandémie fait que nous pensons désormais à la mort plus que jamais. Cette peur de la mort due à la COVID-19 change tous les regards et les égards entre les hommes, les races, les nations et les continents. Pour Claire Crignon (2020), le rôle du philosophe dans un tel contexte revient à s'interroger sur la situation d'incertitude dans laquelle nous place cette pandémie et de nous questionner sur notre capacité à faire de cette expérience bouleversante l'occasion de revoir de façon durable le type de rapport que nous entretenons avec nos proches, nos concitoyens et tous les autres êtres humains sans considération de race, de sexe, d'âge, de classe, de religion, d'origine et autres. Cet article, qui s'inscrit dans une démarche à la fois analytique et critique, vise essentiellement, à partir d'observations factuelles, à explorer le nouvel ordre historique, socioculturel, sociopolitique socioéconomique et religieux qu'impose au monde entier la COVID-19, en référence à l'occupation spatiale et donc à l'altérité. Que devient alors la notion d'espace et comment l'occuper pour la survie de l'humanité pendant et après la crise ? Quelles résolutions pragmatiques s'imposent pour garantir le vivre-ensemble dans un monde déjà fragilisé sur presque tous les plans ?

**Mots clés :** Altérité, COVID-19, espace, humain, vivre-ensemble.

### ABSTRACT

Postmodernity is shaken to its very foundations by COVID-19. In such a context, the relationship with the other becomes problematic because of the very redefinition of the concepts of otherness and space. The Coronavirus pandemic, as Charles Hadji (2020) puts it so well, reminds us not only of the importance, but also of the urgency of philosophical questions in general and mainly, those relating to the relationships between individuals and society, between science and politics and of course between logos and praxis in a totally disrupted world where the fear of the disease and its consequences has become widespread, occupying all the compartments of the

human life. The philosopher André Comte-Sponville (2020) in his opinion believes that COVID-19 pushes us to live more intensely, more lucidly, and more happily when it is defeated, because this pandemic makes that we now think of death more than ever. This fear of death due to COVID-19 is changing all looks and respects between people, races, nations and continents. For Claire Crignon, the role of the philosopher in such a context amounts to questioning the uncertain situation in which this pandemic places us and to questioning ourselves about our ability to make this overwhelming experience an opportunity to revisit in a lasting way the type of relationship we have with our loved ones, fellow citizens and all other human beings regardless of race, sex, age, class, religion, origin and others. This article, which obeys to an approach that is both analytical and critical, essentially aims, based on factual observations, to explore the new historical, socio-cultural, socio-political, socio-economic and religious order imposed on the whole world by COVID-19, in reference to spatial occupation and therefore to otherness. What then becomes of the notion of space and how to occupy it for the survival of humanity during and after the crisis? What pragmatic resolutions are needed to guarantee living together in a world that is already weakened on almost all levels?

**Keywords:** Otherness, COVID-19, space, human, living together.

## INTRODUCTION

La nécessité et l'urgence pour les femmes et les hommes de retrouver le chemin de l'humanité qui les distingue des animaux, se trouvent être l'une des préoccupations principales de la postmodernité. Malheureusement, la COVID-19 vient ralentir et même déstabiliser les relations humaines pour assiéger les espaces dédiés à la chaleur humaine. Cet état de chose rend problématique le rapport à l'autre en raison même de la redéfinition des concepts d'altérité et d'espace. L'humanité est donc en crise. Ainsi qu'on peut le lire à la page 3 du Point d'étape - mars/mai 2020 de l'Observatoire Covid-19, éthique et société,

La crise du coronavirus a durement éprouvé la vie sociale. Aussi bien le virus lui-même que les mesures de confinement prises pour endiguer sa propagation ont mis en crise les pratiques sociales les mieux ancrées dans nos vies : les conditions de la naissance, les rites funéraires, le travail, les déplacements, les usages des objets connectés, les pratiques soignantes, etc. Avec la crise, ces actes, parce qu'ils engagent potentiellement la vie d'autrui, perdent leur caractère d'évidence et requièrent avant d'être accomplis une délibération éthique, que ce soit à l'échelle politique, locale, familiale ou personnelle. D'un seul coup, l'éthique entre dans nos vies.

Dans un tel contexte, il convient, selon Charles Hadji (2020), de se persuader non seulement de l'importance mais également de l'urgence des questions philosophiques en général et principalement celles relatives aux rapports entre individus et société, entre science et politique et bien évidemment entre logos et praxis dans un monde totalement bouleversé où la peur de la COVID-19 et de ses conséquences s'est généralisée en occupant tous les compartiments la vie

humaine. Mais doit-on arrêter la vie par peur de mourir de la COVID-19 ? Face à cette préoccupation, les avis restent bien partagés. Celui d'André Comte-Sponville (2020) retient particulièrement l'attention. En effet, ce philosophe estime que cette pandémie fait que nous pensons désormais à la mort plus que jamais et de fait, elle doit nous pousser à vivre plus intensément, plus lucidement, et plus heureusement lorsqu'il sera vaincu. Il faut d'abord triompher de la pandémie pour vivre intensément et heureusement. Il s'impose désormais à toutes et à tous une nouvelle manière de vivre, d'apprécier la vie dans un monde où la COVID-19 a instauré la peur et a changé tous les regards et les égards entre les hommes, les races, les nations et les continents. Que doit être désormais la part du philosophe dans un tel monde ? Pour Claire Crignon (2020), c'est l'occasion plus que jamais pour le philosophe de s'interroger sur la situation d'incertitude dans laquelle nous place cette pandémie et de se questionner sur la capacité des êtres humains à faire de cette expérience bouleversante l'occasion de revoir de façon durable le type de rapport qu'ils entretiennent avec leurs proches, leurs concitoyens et tous les autres êtres humains sans considération de race, de sexe, d'âge, de classe, de religion, d'origine et autres. Cet article, qui s'inscrit dans une démarche à la fois analytique et critique, vise essentiellement, à partir d'observations factuelles, à explorer le nouvel ordre historique, socioculturel, sociopolitique socioéconomique et religieux qu'impose au monde entier la COVID-19, en référence à l'occupation spatiale. Que devient la notion d'espace et comment l'occuper pour la survie de l'humanité pendant et après la crise ? Quelles résolutions pragmatiques s'imposent pour garantir le vivre-ensemble dans un monde déjà fragilisé sur presque tous les plans ?

### **1. Origines et implications scientifiques de la Covid-19**

Pour spéculer sur la question ayant trait à l'origine de la Covid-19, il convient de ramener la réflexion autour du tripode « culture technoscientifique », « culture éthique » et « culture géopolitique ». En effet, la science depuis des millénaires a conduit à la mise en place d'une architecture systémique dont la finalité principale est de satisfaire les besoins de l'homme et, bien plus encore, leurs ambitions aussi démesurées soient-elles. La soif sans cesse renouvelée portant sur la maîtrise et la domination de la nature a finalement repoussé les frontières de l'impossible vers un horizon normatif qui échappe à la morale. De fait, les progrès spectaculaires de la science à la postmodernité et ce, dans tous les domaines, ont fait émerger une culture dite « techno scientifique » capable non seulement de rendre l'homme, comme l'affirmait déjà Descartes, « maître et

*possesseur de la nature* », mais aussi et surtout de faire de cet homme en situation un « monstre sans identité ».

Avec la « culture technoscientifique », le « Tout » devient possible ! Aucun domaine réservé n'échappe guère à la démesure. Cette « culture technoscientifique » repose en réalité sur

Une idéologie scientiste qui peut avoir un impact encore plus destructeur sur l'histoire des hommes: la pensée que tout l'être, et donc même l'humain, soit réduit à la structure génétique de base, et par conséquent manipulable. Tout pourrait être réduit au "gène": de la corporéité à la sphère de la pensée, des sentiments aux idées, de l'art à la philosophie elle-même, qui, en expliquant tout à partir de cette dimension, se perdrait elle-même dans le hasard de la matière dont elle est sensée dériver. On assisterait alors à une "homogénéisation" totale, avec en perspective une manipulation sans limite des êtres. (M. Livio, 2003, p. 9)

Toutes les manipulations sont de l'ordre du possible, toutes les éventualités sont explorées et, à la postmodernité, l'impossible devient possible sur une échelle de valeurs renversée. La Covid-19 quoi qu'on dise tient sa source et son origine dans les modalités de déploiement de cette « culture technoscientifique » et les esprits éclairés ont tôt fait d'affirmer que nos laboratoires de recherche ont dans leurs cuves quelque part des réserves de Covid-19 ou armes chimiques, bactériologiques ou biologiques. Il était question pour tous de faire en sorte que ces créations de l'homme se limitent à la sphère de la dissuasion ou au plus dans le champ des potentialités. C'est justement sur ce point qu'intervient la deuxième dimension du tripode qui renvoie à la « culture éthique » qui se retrouve à la croisée des chemins. A en croire le philosophe français Levinas,

L'Occident professe la relativité historique des valeurs et leur contestation... Il laisse à l'histoire le droit de juger des valeurs et de sombrer dans la relativité. D'où la réévaluation incessante des valeurs, une incessante généalogie de la morale. Une histoire sans permanence ou une histoire sans sainteté (E. Levinas, 1982, p. 37)

L'évidence s'impose en ce sens que face aux dérives tentaculaires de la techno science, la morale, l'éthique et la déontologie sont impuissantes car ne pouvant imposer un cadrage systématique qui viserait à freiner les velléités de l'homme postmoderne de toujours rendre possible tout ce qui est impossible. La trajectoire historico-temporelle de la « culture éthique » laisse entrevoir le repli de l'humanité vers un espace de liberté sans cesse protégé et ce, au détriment du bon sens, de la morale, de l'éthique et de la déontologie. Les progrès de la techno science sont donc largement en avance sur la mise en place des mesures de contrôle, de suivi et de cadrage pouvant permettre un usage judicieux des résultats des recherches à tout point de vue. L'impuissance de la « culture éthique » face aux dérives totalitaires d'une techno science superpuissante en

contexte de mondialisation devient donc problématique. Les questionnements récurrents soulevés par cette situation s'orientent alors inévitablement vers les décideurs de ce monde d'où la troisième dimension du tripode qui porte sur la « culture géopolitique ».

Le nouvel ordre mondial façonné par la géopolitique postmoderne nourrit avec efficacité la désarticulation du bipode « culture techno scientifique » - « culture éthique ». Les décisions géopolitiques ont conduit à fragiliser les valeurs humaines, à faire du « non-sens » le référentiel exigible un peu partout dans le monde. La Covid-19 est, entre autres réalités, le fruit de cette désarticulation et une analyse critique indiquerait sans détours qu'il ne s'agit là que d'une séquence parmi tant d'autres à venir. Dans ce contexte de « non-sens », les centres de recherche se doivent de se poser les vraies questions sur leurs responsabilités individuelles et collectives non seulement pour ce qui concerne l'apparition de la pandémie Covid-19, mais aussi et surtout de la gestion faite du traitement et de la fabrication d'un hypothétique vaccin. Rien n'est plus sûr de nos jours ! Les publications et les positionnements des scientifiques de renom ont fini par semer le doute dans l'esprit de ceux qui veulent tout simplement comprendre ce qui nous arrive. Tout est question d'intérêt inavoué, de guerre de positionnement, de prises de positions à géométrie variable ! Nous sommes devenus les « assassins » de nos propres valeurs.

Bien que la certitude sur l'origine de la Covid-19 soit difficile à cerner, il n'en demeure pas moins que c'est bien l'homme qui se trouve à l'origine de cette pandémie. Il serait donc superflu, voire trompeur de chercher du côté des animaux dont nous savons qu'ils sont incapables d'apporter la preuve de leur innocence. Dans le même sillage, les prises de position des acteurs politiques à l'échelle mondiale sur l'origine de la Covid-19 laissent à désirer. Si l'indicateur spatio-temporel nous oriente vers la province du Yuhuan en Chine, le mystère demeure dans toutes ses dimensions et ce, dans un contexte fortement marqué par des amalgames dont la postmodernité caractérisée par un manichéisme exacerbé est coutumière.

## **2. Espaces humains et Covid-19**

En tout temps et en tout lieu, le besoin de comprendre et d'appréhender le réel a été toujours, ce qui le mieux caractérise l'homme en situation. Pour rendre possible une approche structurelle de l'espace, il convient de préciser ce qu'il représente pour l'homme. Comme l'affirme Gabriel Marcel (1935, p. 15),

« l'existence ne peut être à proprement parler ni posée, ni conçue, ni même connue, mais seulement reconnue à la façon d'un terrain qu'on explore ».

Le rapport de l'homme à l'espace est déterminant dès lors que l'on envisage de le connaître et de tenir un discours cohérent sur ce qu'il est. Il est en effet impossible de définir l'homme sans faire référence à l'espace en raison du fait que sa dimension corporelle renvoie de facto à un espace occupé. Considéré comme une étendue qui ne présente pas un obstacle au mouvement, l'espace est le lieu précis de la manifestation de la corporéité. L'espace est en soi la concrétisation du « déjà-là » heideggerien.

L'homme en effet ne peut exister ni vivre que dans un espace bien délimité. La représentation spatio-temporelle détermine donc « l'être-au-monde » dans son rapport à l'existential. Si l'on admet que le mouvement se réalise dans l'espace, il ya donc lieu de souligner que l'espace renvoie à cette étendue matérielle ou immatérielle, occupée ou non par l'être et qui devient pour ainsi dire le référentiel-distance entre les êtres en relation. Ces derniers occupent à la fois et dans la même mesure une portion individualisée et une autre commune et collective. L'espace détermine donc l'intersubjectivité, l'altérité et le vivre-ensemble. En réalité, l'espace donne tout son sens à l'auto-dévoilement car avant d'entrer en relation avec tout ce qui l'entoure, l'homme se pose d'abord comme un « être-spatial » qui rend possible son mouvement et son désir d'aller vers un autre-que-lui. Ainsi donc :

Tendre les mains, tourner la tête, parler une langue, être la sédimentation d'une histoire – tout cela conditionne transcendentalelement la contemplation et le contemplé... Les idées transcendant la conscience ne se séparent pas de leur genèse dans la conscience foncièrement temporelle (Emmanuel Levinas, 1963, p. 374)

L'espace en effet lui donne le sens de l'existence et du « vivre ensemble » et dans ce contexte, l'ambivalence de l'espace n'est plus à démontrer : c'est le lieu par excellence de la « vie et de la mort », de « l'amour et de la haine », de « la paix et de la guerre », du « mensonge et de la vérité », du « silence et du bruit assourdissant », du « mouvement et de la stabilité » ... La tension permanente qui existe au cœur de l'espace donne lieu à la complexité des relations interhumaines comme l'indique ce passage :

Il y a deux sortes de relation à instaurer avec l'autre selon qu'il est un sujet ou un objet. Dans le premier cas, la relation doit être un rapport de co-existence (le mit-sein : l'être avec). Dans le second, il s'agira d'un rapport d'utilisation. Car l'étant-mondain se dévoile lui-même comme un étant offert à la main, c'est-à-dire comme un objet. Pour la réalisation de son projet existentiel, la personne humaine peut donc se servir de l'objet qui se trouve en sa présence. (T. Akoha, 2002, p. 33)

Le rapport de l'homme au monde et à ses semblables suppose donc la prise en considération des espaces familiaux, culturels, sociaux, économiques, politiques, religieux et identitaires. La pandémie Covid-19 vient donc remodeler tous ces espaces : l'espace «vivre ensemble» devient du coup un «espace vivre séparé» ; «l'espace rapprochement» qui caractérise l'altérité devient un « espace barrière » ou un « espace distanciation » mesuré et précisé. En contexte Covid-19, l'altérité est rendue superflue et la notion d'espace est réduite à sa simple dimension de refuge sécuritaire. Il s'agit d'une réduction sans résidu de l'homme à l'espace de confinement. Dans l'espace de confinement ainsi délimité, l'homme, astreint aux mesures barrières, devient ainsi un danger permanent, porteur du virus donc un élément pathogène. A travers l'observance des gestes barrières, il est appelé à quitter l'espace commun pour se réfugier dans l'espace individuel qui rend impossible la relation réciproquement épanouissante. Dans ce réduit spatial dû à la Covid-19, la relation intersubjective s'organise autrement et renvoie à un modèle asservissant de l'altérité. C'est ce qu'il convient de comprendre à travers l'affirmation suivante :

La question du rapport à l'environnement a été cruciale pour les familles dans cette période de confinement. En règle générale, les familles ont dû adopter des fonctionnements plus fermés. Néanmoins, des stratégies se sont faites jour pour permettre de l'ouverture : certaines familles ont cherché à maintenir les contacts les plus réguliers possibles avec l'école, les amis, la parenté, comme antidote face aux menaces de l'extérieur (le danger principal étant alors considéré par la famille comme celui de l'enfermement sur soi), notamment par l'utilisation massive des solutions internet. (F. Gamba, N. Marco, T. Ricciardi, S. Cattacin, 2020, p. 161)

Dans l'espace covidien, l'objectivité n'a plus de sens : les frontières se ferment entre les Etats, entre les régions, entre les villes, dans les quartiers et même sous les toits familiaux. Les gestes barrières sont devenus des vecteurs de délimitation de l'espace ; ils régulent les relations interpersonnelles et font du monde un espace de refus de la solidarité. Avec la pandémie Covid-19, l'humanité sans visage est réduite à une redéfinition des frontières, à une réinvention de l'espace individuel et communautaire. L'espace en même temps qu'il détermine « l'exister » devient pour ainsi dire le lieu de la peur, de la mort et de la désolation. Le confinement sur un espace réduit, dans un quartier, dans une ville ou dans un pays rappelle à plus d'un titre que l'homme n'est plus en réalité maître et possesseur de l'espace. Il devient plutôt un objet spatial qui subit tous les travers dans une impuissance totale. L'homme qui jadis faisait un usage conventionnel de l'espace est réduit à une dialectique de la peur et des incertitudes. L'espace du jour au lendemain s'ouvre et se referme à la fois. Il dicte la loi des convenances et des replis, il désoriente et renverse la trajectoire

historique de l'homme fragilisé et inquiet. Les espaces qui servaient de refuge sont aussi concernés : les lieux de cultes sont devenus des espaces de contamination et la fraternité ici exige qu'on garde la distance imposée.

La Covid-19 a réussi un formatage des mentalités, un redéploiement des limites du possible au point d'ébranler nos convictions intimes et religieuses. La réduction du nombre d'individus autorisé à rendre un dernier hommage aux défunts est un exemple parmi tant d'autres de la nouvelle configuration de l'altérité. Le culte aux morts se fait à distance même pour les proches et par endroits l'espace individuel réservé pour la sépulture est transformé en espace collectif anonyme. Le rapport de l'homme à la mort a complètement évolué au point où l'identification des défunts et leur accompagnement sont devenus problématiques. Le regard de l'homme sur lui-même et sur tout ce qui l'entoure et par conséquent sur le « vivre-ensemble » n'est plus le même avec la Covid-19.

### 3. Regard et égards en contexte COVID-19

L'affirmation de la dimension relationnelle de la subjectivité formulée depuis des millénaires par les différents penseurs de l'altérité fait ressortir que le point de départ de l'éveil à la conscience morale se situe précisément dans la rencontre du visage de l'autre. De fait, les thématiques du visage, du regard et de l'égard sont porteuses de sens dans toute conception du « vivre-ensemble ». Loin de toute idée de repli identitaire, l'homme de par son essence est un être-de-relation qui se rend visible par la corporéité et ce, à partir du visage qui est le lieu par excellence de la relation à l'autre. Voici ce qu'affirme Mattheeuws :

L'homme grandit sous le regard d'Autrui. Dans la masse anonyme des êtres surgit la rencontre : tu n'es plus un numéro perdu dans l'anonymat de la foule, c'est-à-dire qu'ils se perçoivent dans leur égalité foncière d'un Je et d'un Tu qui s'appellent à la reconnaissance. Par cet événement nous pouvons être visages les uns pour les autres dans la reconnaissance et le don mutuel. Le visage de l'autre prend consistance et se dessine à l'intérieur de la relation "Je-Tu". Mon visage aussi prend du relief pour lui et pour moi-même, comme le sien s'éclaire, en cette relation. Le face-à-face mutuel se vit dans l'égalité ; la différence aussi suscite en nous reconnaissance et don. (A. Mattheeuws, 1996, p. 22)

Le visage est donc le lieu de définition et de reconnaissance de l'homme en situation existentielle. Akoha (2004, p. 170), insiste sur le fait «qu'à travers le visage du prochain, nous entrons en effet en relation avec l'infini qui se révèle à la fois comme la vérité et la bonté de l'être». Dans la double rencontre des visages, la réalité humaine peut être contemplée à travers le regard qui observe et se projette dans le même rapport comme langage. Le regard comme manifestation du visage parle et communique l'être dans toute sa plénitude ce qui fait dire à E.

Levinas (1991, p.113) que «le visage, avec tout ce que l'analyse peut révéler de sa signification, est le commencement de l'intelligibilité».

L'importance du visage dans tout rapport social n'est donc plus à démontrer. En contexte de la Covid-19, qu'est devenu le visage de l'homme? Quel regard et pour quel égard ? Les questionnements sur les thématiques du visage, du regard et des égards portent tout leur sens dans ce que l'humanité vit avec la pandémie Covid-19. Les visages masqués nous rappellent à temps et à contre temps que l'essence du « vivre-ensemble » est véritablement ébranlé dans sa fondation. Cet état de chose n'est pas sans rappeler le positionnement de Sartre selon lequel :

Le regard d'autrui, comme condition nécessaire de mon objectivité, est destruction de toute objectivité...Le regard d'autrui m'atteint à travers le monde et n'est pas seulement transformation de moi-même, mais métamorphose totale du monde. Je suis regardé dans un monde regardé. Je recule, je suis démuné de ma présence. (J-P. Sartre, 1943, p. 328)

En contexte de la Covid-19, le regard à travers le masque impose une relation de méfiance, de suspicion, de repli sur soi. Le regard devient source d'inquiétude, de questionnement sans cesse renouvelé sur le statut pandémique du vis-à-vis et de la société: l'expérience du regard devient une orientation vers l'idée de menace et ce, avec une finalité réductrice. Le port permanent du masque en lieu public correspond à un déni identitaire qui fait du sujet humain un potentiel porteur d'un virus ou dans le cas échéant un individu qui doit se méfier des autres. Le port du masque sert en effet à se protéger contre les autres et à éviter de les contaminer le cas échéant. L'ambivalence du rôle joué par le masque vient renforcer l'idée de J-P. Sartre (1947, P. 30) selon laquelle « Je n'ai point besoin de grille, l'enfer, c'est les autres » Avec le masque protecteur en contexte de la Covid-19, le regard devient le lieu d'expression de la peur, de l'incertitude, de la non-communication, de l'impuissance de l'homme et de la dénaturation du « vivre-ensemble ». Le regard masqué devient le symbole de la distanciation qui s'impose à tous sans égards ni positionnement. Est-il possible de faire diffuser l'amour, l'affection à travers un regard masqué? La communication est-elle épanouissante lorsque les regards qui se croisent sont masqués au point de ne plus identifier le vis-à-vis ? Le masque protège contre la Covid-19 ; il s'agit d'une solution à un problème mondial qui s'impose à tous. Dans l'attente d'un vaccin qui viendrait à bout de cette pandémie, l'humanité est réduite à l'observation des gestes barrières sans toutefois perdre de vue les conséquences de la mise en application de ces mesures de protection.

La pandémie de COVID-19 a donné lieu à des réactions comparables, indiscutablement sociales : stigmatisation de Chinois ou de gens perçus comme tels, de membres de castes inférieures en Inde, de soignants par des non-soignants en

raison du soupçon de contamination qui pèse sur eux, de livreurs à domicile de la part de certains de leurs clients, etc. L'exigence d'espacement sécuritaire se voit ainsi accompagnée de l'exacerbation des distances-différences. Mais on assiste aussi, à l'inverse, à des démonstrations de sympathie – ou plutôt d'empathie – de la part de ceux qui s'estiment protégés (les télétravailleurs ou les oisifs) à l'égard de ceux qu'ils considèrent exposés (personnels de santé, caissières, etc.) qui relèvent souvent de catégories socio-économiques bien différentes. Ces exemples suffisent pour rappeler l'essentiel: la fixation de règles d'espacement, règles conçues en fonction de ce que l'on sait de la coprésence entre deux individus/ organismes ne sont jamais tout à fait indépendantes de ce qui se joue dans les distances physiques ou symboliques qu'entretiennent entre eux des individus/êtres sociaux.» (F. Gamba, M. Nardone, T. Ricciardi, S. Cattacin, 2020, pp. 116-117)

La réflexion critique sur les gestes barrières permet de présenter un tableau objectif de la réalité vécue en contexte de la Covid-19 et dans la même dynamique donne des pistes de projection sur l'avenir. Il nous faut en effet penser l'après-Covid-19.

#### **4. L'horizon historique après la Covid-19**

Le constat du bouleversement du monde par la Covid-19 est établi et comme le fait remarquer A. Fernando (2020),

La propagation du coronavirus dans le monde contribuera à des changements importants à court et à long terme dans les systèmes de santé, dans les villes, dans le monde du travail, dans le système éducatif, dans les transports publics, dans les relations sociales, dans le tourisme, dans la société, dans le processus de la mondialisation et l'action des gouvernements du monde entier. Le monde ne sera plus le même. Nous devons nous préparer pour l'avenir à venir.

Une fois gagnée la bataille collective la plus importante de l'humanité contre la Covid-19, les hommes et les femmes où qu'ils se trouvent, devront faire face à des défis énormes. Avant la COVID-19, la plupart des pays à travers le monde était dans l'impossibilité, de mettre en place des politiques contraignantes pour changer les mentalités et les comportements. Le respect des libertés individuelles et collectives, imposait en effet la libre circulation des personnes et des biens, l'occupation de l'espace « vivre-ensemble » de façon efficiente et réciproquement épanouissante. La pandémie Covid-19 a pourtant démontré que le contraire est de l'ordre du possible. Les libertés individuelles et collectives ont connu des bouleversements d'une ampleur inquiétante. L'horizon historique de l'humanité ne peut plus se passer de ces remodelages. La redéfinition du concept de liberté s'impose donc.

Les imposantes mesures politiques adoptées en contexte de la Covid-19 ont également bouleversé le rapport du citoyen au travail, à la religion, à la communauté, à l'alimentation et à la consommation. Les impacts directs et

indirects vont marquer à jamais l'humanité dans son ensemble. Il s'agira de voir concrètement de quelle manière et dans quelles mesures tirer profit de ces mutations dans les rapports humains et existentiels. Nous devons donc absolument poser des jalons pour un agir humain responsable. Il nous faut imposer en urgence une conscience à la science. Pour l'heure, la santé publique a pris le contrôle de l'agenda politique de tous les pays du monde. Pour le futur, il sera question de faire en sorte que ce retournement puisse être sauvegardé hors du contexte Covid-19. La santé publique deviendrait dans ce cas le référentiel pour maintenir la réduction des inégalités sociales et l'implémentation des politiques de protection des citoyens à tous les niveaux.

Dans le champ de la recherche, V. Ravitsky (2020) invite à une bioéthique axée sur la justice. Voici ce qu'elle affirme :

Après la COVID-19, la bioéthique accordera plus d'attention aux questions liées à la justice, telles que l'allocation des ressources en santé et nos priorités en recherche biomédicale. La bioéthique, depuis sa naissance, a souligné l'autonomie, nos droits de décider comment nous voulons être traités. Cela a renforcé l'illusion collective que dans le domaine de la santé nous pouvons tout avoir. La COVID-19 a douloureusement fait éclater notre bulle en soulignant le fait que nos ressources sont limitées, que des choix difficiles sont nécessaires. Mais même sans pandémie, on ne peut pas répondre aux besoins de tous. La bioéthique post-COVID favorisera alors des valeurs telles que l'équité, la solidarité et la compassion. Ce serait l'héritage positif des moments déchirants que nous vivons actuellement.

Sur le plan économique, des réajustements sont nécessaires. L'après-Covid-19 selon F. Bouchard (2020) consacrera un fait majeur :

La crise économique risque malheureusement d'amplifier et d'exacerber les problèmes sociaux, tels que l'itinérance, la négligence des enfants, l'insécurité alimentaire, la violence conjugale, etc., découlant, entre autres, de l'appauvrissement de certains groupes de population. Les réseaux locaux d'action collective, en impliquant des acteurs de la société civile, du secteur public et privé, sont plus que jamais incontournables si on veut faire face à ces problèmes complexes

Il faut, en urgence, mettre en place des mécanismes pour réguler les rapports de l'homme à la chose économique, au social et au « vivre-ensemble ». A. Noël (2020) ne manque pas de souligner que :

Les droits économiques, sociaux et culturels, tels le droit à la santé et le droit à un niveau de vie suffisant, lequel englobe le logement et l'alimentation, demeurent des droits de seconde zone tant au sein du système de justice que chez les autorités gouvernementales chargées de leur mise en œuvre. La pandémie révèle les violations de ces droits, telles qu'elles sont vécues par les personnes les plus vulnérables de la société. Elle exige que l'État s'acquitte de ses obligations, lesquelles commandent notamment de mobiliser les ressources disponibles, y compris par la taxation et la lutte contre l'évasion fiscale.

Une prise de conscience individuelle et collective s'impose de fait à tous les niveaux. C'est un nouvel ordre mondial qui se projette à l'humanité. Et c'est ce

qu'il convient de retenir du passage suivant extrait de la page 2 l'Observatoire Covid-19, éthique et société / une contribution au débat démocratique :

La crise est ce moment où il n'est plus possible de vivre comme avant. Elle n'est pas seulement un temps d'exception et de suspension, mais une période de radicale incertitude dont nous ne connaissons ni la durée ni l'issue. Mais paradoxalement, alors que la crise nous plonge brutalement dans l'incertitude du futur, elle nous fait aussi mieux voir notre présent : nos valeurs, ce à quoi nous tenons, mais aussi les désaccords, les dysfonctionnements, les injustices qui, d'ordinaire cachés dans les replis de nos habitudes mentales et pratiques, se révèlent.

## CONCLUSION

Cette analyse a montré que la COVID-19 a réveillé en chaque être humain la crainte permanente de la mort. Cet état de chose a pour effet direct l'amplification du fossé déjà assez béant entre les humains parce que les nouvelles conditions de vie imposées par la pandémie du coronavirus deviennent privatives de la chaleur humaine. Le coronavirus vient ainsi occuper les espaces naturellement et culturellement dédiés à l'épanouissement de l'humain qui est en l'Homme. Désormais, le constat est clair que cette pandémie a ébranlé toutes les certitudes humaines en mettant à nu la fragilité et les limites de la puissance humaine. La révélation de l'incomplétude, de la finitude, de l'imperfection de l'être humain doit être perçue à la fois comme un obstacle épistémologique comme dans le langage bachelardien et comme une situation-limite dans une logique jaspersienne. C'est pourquoi, chaque être humain doit pouvoir se mirer dans le miroir de sa propre conscience afin de mieux s'informer de ce qu'il est lui-même, c'est-à-dire apprendre d'abord à se connaître et puis se projeter sur un écran dans ses relations à autrui. De ce que chacun aura comme résultats dans cet exercice d'introspection et de prospection, il pourra se redéfinir en appréciant ce qui le rapproche ou qui l'éloigne d'autrui. C'est seulement à ce prix que l'humanité reprendra son envol dans chacun et si possible dans tous pour un meilleur vivre-ensemble.

## Références bibliographiques

- Akoha T., (2002), *De l'amour de la sagesse à la sagesse de l'amour*, Latran, Lateran University Press.
- Noël A., (2020), Dossier coordonné par Guy Laforest et Jean-Philippe Warren: <https://www.afcas.ca/Publications/magazine/rubrique/tribune>.
- Alcoforado F., (2020) « Le monde après coronavirus »

- Bouchard F., (2020), Dossier coordonné par Guy Laforest et Jean-P Warren : <https://www.afcas.ca/Publications/magazine/rubrique/tribune>.
- Crignon C., (2020), « Coronavirus : quel peut être le rôle du philosophe en temps d'épidémie? »
- Gamba F., Nardone M., Ricciardi T., Cattacin S. (dir.), 2020, *COVID-19 le regard des sciences sociales*, Éditions Seismo, Sciences sociales et questions de société, Genève et Zurich, [www.editions-seismo.ch](http://www.editions-seismo.ch), ISBN 978-2-88351-098-2 (version reliée) ISBN 978-2-88351-735-6 (PDF) <https://doi.org/10.33058/seismo.20735>.
- Hadji Charles, (2020), « Coronavirus : la pandémie à la lumière de la philosophie d'Auguste Comte »
- Levinas E., (1963). *Difficile liberté. Essai sur le Judaïsme*, Paris, Albin Michel.
- Levinas E., (1982). *L'au-delà du verset. Lectures et discours talmudiques*, Paris, Minuit.
- Levinas E., (1991). *Entre nous. Essais sur le penser-à-l'autre*, Paris, Grasset.
- Livio Melina, (2003), Préface à Akoha T., (2002). *De l'amour de la sagesse à la sagesse de l'amour*, Latran, Lateran University Press.
- Marcel G., (1935). *Journal Métaphysique*, Paris, XI, Gallimard.
- Mattheeuws A., (1996). *Les "dons" du mariage*, Bruxelles, Culture et Vérité.
- Point d'étape - mars/mai 2020 Première synthèse des travaux de l'Observatoire Observatoire Covid-19, éthique et société / une contribution au débat démocratique, synthèses des groupes de travail. Identifier les enjeux, partager les questionnements, répondre dans l'urgence <https://www.espace-ethique.org/>
- Sartre J.P., (1943). *L'être et le néant*, Paris, Gallimard.
- Sartre J.P., (1947). *Huis-clos*, Gallimard, Paris.
- Ravitsky V., (2020). Dossier coordonné par Guy Laforest et Jean-P Warren: <https://www.afcas.ca/Publications/magazine/rubrique/tribune>.